

Iraia

Nom : Miren Dupouy

Genre : Femme

Né-e en : 2000

Adresse : 34 avenue Maréchal Soult 64100 Bayonne

Téléphone : 0672168126

Email : miren.dupouy@gmail.com

Observations :

Iraia

Réponses Dossier

Quand avez-vous commencé à écrire votre projet ? : Il y'a trois mois.

A quel type d'organisme pensez-vous faire appel pour financer votre participation à l'atelier ? autre
(attention, l'atelier ne peut pas être pris en charge via votre CPF) :

A ce stade, votre projet est : : sans-producteur

Comment connaissez-vous l'atelier du GREC ? : Site internet.

TRAITEMENT - TRATAMENDU

1. ARABA GUNEA - ENTRÉE 1

C'est le début de la journée.

HERRI URRATS. Autour du lac de Saint-Pée sur Nivelle, les premières familles aux tee-shirts colorés et pantalons de sport passent les portiques d'entrée avec leurs poussettes. Certains parents se saluent.

Quelques plans introduisent la fête sur une musique enfantine basque.

Près d'une entrée, un coin dédié aux enfants avec des trampolines et un chapiteau blanc. À l'intérieur, des bancs et des tables en bois sur lesquelles sont posées des crayons, des feuilles de coloriage et des palettes de maquillage. Au bout d'une table, IRAIA colorie à côté de sa petite soeur KATTIN (environ 7 ans). IRAIA a 15 ans, elle est grande pour son âge et porte un kway jaune fluo. KATTIN s'empare d'une palette et commence à maquiller sa grande soeur. Elle lui dessine deux ronds roses sur ses joues et commence à lui maquiller une paupière. IRAIA se laisse faire, amusée. Elle lui dit cependant de se dépêcher car sa copine Laida ne va pas tarder à arriver.

Plusieurs familles entrent progressivement dans le chapiteau, dont EDURNE, une maman accompagnée de son petit-fils en bas-âge qui vient faire une blague à IRAIA et KATTIN. IRAIA ouvre les yeux. EDURNE la salue. Lorsqu'IRAIA lui demande où est Laida, EDURNE prend un air navré. Elle lui annonce que Laida ne sera pas là aujourd'hui : elle a mangé trop de dragibus la veille et a passé la nuit à vomir. D'un geste de la main, elle interrompt sa soeur qui était en train de la maquiller. IRAIA est choquée que sa copine ne lui ait rien dit. Elle prend sa soeur dans ses bras et quitte le chapiteau, une paupière sur deux maquillée.

Elle tente de rejoindre Laida mais son téléphone ne sonne pas à cause du manque de réseau. KATTIN lui dit qu'elle a qu'à passer la journée avec elle, IRAIA répond qu'elle est trop vieille pour ça. IRAIA et KATTIN marchent vers un autre chapiteau. Elles arrivent près d'une buvette que des bénévoles en gilet violet finissent d'installer. Elle pose KATTIN sur le bar et s'approche d'une femme au *look desigual*, aux grosses boucles d'oreilles qui fume une cigarette avec d'autres adultes. C'est ARANTXA, sa mère. IRAIA lui annonce qu'elle s'en va. ARANTXA la sent préoccupée et lui demande si tout va bien. MAÑOLO, un adulte à côté devine son inquiétude, il dit qu'il a croisé Edurne qui lui a dit que Laida n'était pas là aujourd'hui. ARANTXA est désolée pour elle, mais elle tente de la rassurer en lui disant que ça peut être l'occasion de sympathiser avec les autres personnes de sa classe. IRAIA répond qu'elle n'a pas à sympathiser puisqu'elle les connaît déjà. ARANTXA répond qu'elle voit bien comment elle est en cours : toujours fourrée avec Laida dans un coin sans parler à personne. Les autres adultes acquiescent en imitant une fille qui se cache. IRAIA rigole poliment. Pendant ce temps, KATTIN, toujours assise sur le bar joue avec les cheveux de sa soeur. ARANTXA lui indique d'un geste de la main le stand de vente des tee-shirt où elle peut rejoindre ses camarades. IRAIA, sur un ton passif-agressif, répond qu'elle va se débrouiller seule. Elle dit au revoir à sa soeur qui ne veut pas qu'elle parte et la serre dans ses bras. IRAIA la rassure en lui disant qu'elle revient ce soir. ARANTXA salue un groupe de jeunes filles au loin qui s'approche d'elles. Reconnaissant quelques filles de sa classe, IRAIA s'en va.

2. BAXE NAFARROA GUNEA

IRAIA marche, les mains dans les poches, sur une route banalisée qui longe le lac. Elle traverse différents stands et animations. Elle salue de loin quelques personnes dont deux filles qui sont assises par terre en train de manger. Les deux filles lui demandent son programme de la journée. IRAIA répond que c'est le même que tout le monde : aller voir les concerts de l'après-midi à la scène *Nafarroa*. IRAIA retourne la question et leur demande si elles ont prévu de rester toutes les deux et les filles répondent que oui. Au bout d'un petit blanc, les filles lui demandent si Iraia souhaite se joindre à elles, IRAIA répond qu'elle est trop occupée et les salue.

IRAIA se dirige vers un stand occupé par une poignée de jeunes qui portent le même tee-shirt vert qui est en vente au stand¹. C'est XAXI qui la salue en premier : elle lui demande si Laida est là et IRAIA répond que non. XAXI répond qu'elle peut passer la journée avec eux « *nahi badu* / si elle veut », elle explique qu'ils vont rester un peu là puis aller aux concerts un peu plus tard. IRAIA accepte d'un air désabusé « *ados* / pourquoi pas ! ». IRAIA se range derrière le stand à côté de XAXI. Elle lui demande pourquoi IRAIA ne porte pas le fameux tee-shirt vert. IRAIA répond qu'elle ne voit pas trop l'intérêt de le mettre. XAXI répond qu'il faut soutenir la cause. IRAIA rétorque que tous les gens qui viennent à Herri Urrats soutiennent déjà la cause. XAXI hausse les épaules pour signifier « comme tu veux ».

Elles sont rejointes par NORA qui se fait applaudir par tout le groupe quand elle arrive car elle a des béquilles. Elle salue IRAIA, agréablement surprise et lui demande pourquoi Laida n'est pas là. IRAIA ne répond pas et lui demande ce qu'elle s'est fait à la jambe. NORA répond qu'elle est tombée en skate, IRAIA la complimente « Il est trop beau ton plâtre ! » Elle s'assoit à côté d'elle en lui caressant le plâtre rempli de signatures colorées. IRAIA ironise sur le fait que Nora va passer Herri Urrats comme une mamie, NORA rétorque qu'elle s'en fiche, qu'elle était prête à tout pour venir. IRAIA lève les sourcils « Dis-ça à Laida stp... ». IRAIA repense à l'absence de sa copine et mais elle fait de son mieux pour se concentrer sur la discussion.

IRAIA commence à réorganiser complètement le stand en enroulant les tee-shirts au lieu de les plier « *J'ai vu sur internet, c'est du compact packing* » se justifie IRAIA, sous le regard amusé de ses camarades. « *Tu regardes trop de vidéos !* » commente XAXI. Les jeunes à côté d'elle font tourner une bouteille de bière et IRAIA goute une gorgée. Lorsqu'un professeur s'approche d'eux pour les saluer, c'est IRAIA qui tient la bouteille entre les mains. En voulant cacher la bouteille dans un tee-shirt, elle renverse la bouteille et la bière salit toute la pile de tee-shirts. Les autres se retiennent de rire. Le prof agit comme s'il n'avait rien vu. Lorsqu'il s'éloigne, IRAIA s'en va en courant, tandis que les autres lui crient que c'est pas grave et qu'elle a pas à se barrer comme ça.

3. LAPURDI GUNEA

IRAIA marche d'un pas pressé, la capuche sur sa tête et traverse le coin des enfants où elle était tout à l'heure, désormais noir de monde. Pour éviter de croiser sa mère et sa soeur, elle se faufile derrière les chapiteaux et passe entre les barrières où elle n'est pas censée aller.

¹ Des tee-shirts « Baxoa Euskaraz » (« Le bac en basque »)

Elle se retrouve à nouveau au bord du lac, de l'autre côté. La route est moins fréquentée et sa proximité avec la forêt rend ce coin plus tranquille. IRAIA marche sans s'arrêter. Elle voit la fête continuer à l'autre rive du lac : des jeunes sur la plage qui vont se baigner, des fanfares qui traversent la route, parfois des camions de secours...

Elle caresse les feuilles sur son passage. Et tape dans les cannettes par terre avec ses pieds. Un homme avec un gilet violet l'arrête. Il lui demande si elle s'est perdue. IRAIA répond que non. L'homme insiste, en lui indiquant la scène *Araba* et le coin des enfants à gauche et la scène Nafarroa vers la droite. IRAIA, agacée, répond qu'elle va simplement aux toilettes. Le bénévole la laisse tranquille.

IRAIA se cache derrière l'algeco des toilettes en attendant que le bénévole s'éloigne. Elle sort dès qu'il est parti.

Un groupe de jeunes ados passe devant elle et avance vers la droite. Elle essaie de se greffer discrètement au groupe en marchant près d'eux et en faisant mine de rigoler à leurs blagues. Elle se met derrière, assez loin, mais personne ne la remarque. Lorsqu'une fille au fond se retourne et l'aperçoit, IRAIA s'écarte du chemin et file vers la forêt.

IRAIA marche dans la forêt sans savoir où aller. Elle ramasse des branches par terre pour s'occuper. Elle commence à parler toute seule, en s'imaginant sympathiser avec quelqu'un. Elle entend des bruits de rires au loin, elle s'approche et distingue un groupe de garçons en train de faire pipi. IRAIA s'en va et regagne la route.

Dans le chapiteau bondé, elle se faufile vers le bar. Un serveur la reconnaît et la salue. Il lui demande ce qu'elle veut. Elle hésite. Elle met du temps à choisir son *talo*. Derrière, les gens se poussent pour s'avancer vers le bar. Elle finit par choisir et sort un billet de 10 euros. Elle se rend compte qu'elle a oublié d'échanger sa monnaie contre des *txartels* (tickets) et le serveur perd doucement patience. IRAIA laisse tomber. Elle est sur le point de partir quand un homme à côté lui demande pourquoi elle abandonne son repas gastronomique. Il lui propose quelques *txartels* mais elle n'ose pas les prendre. Elle dit que finalement elle a plus faim. L'homme à côté insiste et après multiples hésitations, IRAIA laisse le *talo* sur le bar et s'en va.

4. ENTRE LAPURDI ET NAFARROA

En sortant du chapiteau, IRAIA marche la tête penchée en avant. Un groupe de jeunes l'aborde. Ils ont la trentaine et la plupart parlent avec l'accent basque sud. Ils lui demandent de les prendre en photo près de l'eau. IRAIA s'exécute, elle réalise une première photo et un des garçons lui demande si elle peut prendre la photo de manière horizontale. IRAIA se met debout sur un banc. Elle essaie de faire la mise au point mais voit le chapiteau des enfants en arrière plan. D'un coup, elle lâche un sanglot. Elle se met à pleurer comme un bébé et s'accroupit sur le banc. Le groupe réagit immédiatement, l'un tend un mouchoir et essaie de la moucher tandis qu'une autre fille lui fait boire de l'eau dans une gourde de sport et IRAIA boit comme si c'était un biberon. Cette même fille lui caresse les cheveux et complimente son maquillage pour la rassurer. IRAIA ne réagit pas tout de suite et continue de pleurer.

Un jeune homme s'approche du groupe, il porte un tee shirt blanc avec son prénom « Thomas » écrit au marqueur et un bob avec le drapeau du Pays Basque dessus. Il leur demande un téléphone pour appeler ses amis. Il pose la question en français et les gens du groupe ne comprennent pas de suite sa question. IRAIA traduit. THOMAS la remercie et

commence à baragouiner des mots de basque et les autres membres du groupes rigolent et lui répondent. Quelqu'un lui demande pourquoi il est tout seul, THOMAS baragouine à nouveau « *Kaka egin dut eta lagunak Joan...dira* »². Tout le monde éclate de rire. IRAIA sourit mais interrompt subitement le fou rire en demandant au reste du groupe si elle peut rester avec eux. Une des femmes lui répond que oui mais qu'ils ne vont pas tarder à partir. Ils vont se poser chez les grands-parents d'une des filles. IRAIA les suit et THOMAS se joint à eux.

5. MAISON ENVIRONNANTE

La maison est sens dessus dessous, sur la table basse traînent des bouteilles, des mégots, des bols de chips. Le groupe entre et s'installe. Ils entendent tout d'un coup un bruit de porte, ce sont les grands-parents de la fille qui reviennent de la fête. Tout le groupe leur fait une ola et les grands-parents rigolent. Tout le monde s'assoit sur les canapés et commence à discuter. Les grands-parents racontent leurs premiers souvenirs d'Herri Urrats lors des premières éditions. IRAIA se greffe à la discussion en complétant avec les anecdotes que lui avait racontées sa mère. Tout le monde s'intéresse de plus en plus à elle et lui pose tout un tas de questions sur sa vie. Sauf qu'IRAIA commence à bâiller. Une fois, deux fois, trois fois. IRAIA se lève pour aller chercher un verre d'eau dans la cuisine. Elle trouve THOMAS en train de se servir un verre. Il voit la fatigue qu'elle porte sur son visage, il lui suggère d'aller faire la sieste dans l'une des chambres en haut.

IRAIA monte. Elle ouvre une porte au hasard, celle d'une chambre à la décoration vieillotte. Elle s'allonge doucement sur le lit sans poser ses pieds. Elle ferme les yeux, le silence envahit la pièce. Au bout de quelques secondes seulement, elle ouvre les yeux. Elle se lève et repart.

6. NAFARROA GUNEA - FOSSE

IRAIA traverse la forêt et essaye de retrouver le chemin vers le lac. Plus elle s'approche, plus elle entend la musique, plus elle accélère. Elle finit par courir maladroitement et suit un chemin qui descend vers le coin *Nafarroa*.

La fosse avec la scène est noire de monde. IRAIA traverse la foule. Le groupe sur scène annonce ses dernières chansons et espère retrouver le public à la prochaine édition. Lorsque la chanson suivante commence, le chanteur s'interrompt et la musique s'arrête. Un groupe de jeunes, ceux.celles de la classe d'IRAIA arrive sur scène, tous.tes habillés en vert (avec une tâche sur leurs tee-shirts). Ils se mettent en rang et XAXI (qui a enfilé un pull par dessus son tee-shirt) prend la parole pour prononcer un mini-discours sur la langue basque. La foule est galvanisée et lève le poing en l'air. La musique reprend et tout le monde danse.

IRAIA est allongée par terre, sur la pente qui fait face à la scène. Elle applaudit elle aussi. Elle met le bras pour se couvrir les yeux et commence à s'endormir, tandis que la musique est de plus en plus forte. Quelques secondes plus tard, quelqu'un lui pose un bob au drapeau basque sur la tête pour couvrir son visage. IRAIA soulève le bob et ouvre les yeux. Elle voit THOMAS assis à côté d'elle en train de se rouler une cigarette qui lui lance un sourire complice. Avec le filtre dans la bouche, il lance des cris un peu gênants « *Bai bai bai* » vers la

² « Je suis parti faire caca et mes amis sont partis. »

foule. IRAIA remet le bob sur son visage et s'endort, tout en bougeant discrètement la tête au rythme de la musique.

7. ENTRE NAFARROA ET ARABA (Générique : peut-être un *lipdub* avec tous les personnages du film ?)

Le soleil se couche. IRAIA s'approche au bord du lac et se rince le visage. Elle frotte vigoureusement pour faire partir les dernières traces de maquillage.

Elle marche plein d'entrain, en direction du point d'origine.

Elle finit par retrouver sa soeur qui saute dans ses bras. Elle commence à danser avec elle tandis que ARANTXA la gronde de rentrer si tard.

IRAIA

(titre provisoire)

Un projet de Miren DUPOUY

Docufiction

Langues : basque, français

SYNOPSIS :

Comme chaque année, Iraia se rend à Herri Urrats, la fête annuelle des écoles basques. Sauf que cette fois-ci, sa meilleure amie tombe malade et laisse Iraia toute seule. En cherchant à se faire de nouveaux amis, Iraia déambule autour du lac où a lieu la fête. Au fil des rencontres, elle apprend à surmonter sa solitude.

INTENZIO NOTA / NOTE D'INTENTION

Herri Urrats.

Pour bon nombre de familles basques, c'est le rendez-vous incontournable qui clôt le printemps. De la poussette jusqu'à aujourd'hui, cette fête a rythmé ma jeunesse et ce lac m'a vue grandir. Après avoir vécu hors du Pays Basque pendant quelques années, l'envie m'est venue de filmer ce lieu et d'explorer le microcosme qui le compose. Je veux dresser le portrait d'une communauté que je vois peu au cinéma et qui se bat tous les jours pour assurer sa survie, tandis que le nombre de bascophones diminue chaque année.

Documenter la fête, c'est donc capter une foule galvanisée et une joie ambiante, celle d'être ensemble. Mais comment fait-on quand on ne se sent pas dedans ? Quand on a tous les éléments pour s'intégrer mais que quelque chose ne prend pas ? On attend cette fête depuis si longtemps, pourtant l'euphorie ne vient pas et c'est le drame. Le drame personnel d'Iraia.

Iraia aimerait se connecter davantage avec les autres. Elle aspire, comme tout le monde, à créer des liens qui la transcendent, en amitié comme en amour. Mais elle ne veut pas non plus sacrifier ses envies et sa personnalité. Le portrait que je souhaite dresser de ma communauté m'aurait semblé incomplet sans le regard d'un personnage qui se sent en décalage. Plus que la fresque sur une culture particulière, le film pose une question universelle qui continue de me travailler, celle de la manière d'appartenir à un groupe sans renier son individualité.

Ainsi, si mon désir de cinéma est avant tout documentaire, la fiction me permet de développer un regard plus intime sur la fête et pénétrer véritablement la communauté. C'est le mélange des deux qui permettra de retranscrire le désordre intérieur d'Iraia. La folie de la manifestation, captée sur le vif avec une texture brute exacerbera sa panique intérieure et l'urgence du tournage fera écho à l'urgence avec laquelle Iraia se démène pour rencontrer de nouvelles personnes.

Iraia est inspirée de nombreux portraits de femmes bordéliques que j'affectionne au cinéma¹ : celles qui ont leur propre logique, celles qui voudraient être moins seules mais qui ignorent souvent qu'elles ont besoin de l'être. Accompagner ces femmes dans leurs tergiversations m'ont permis de me sentir moins seule dans mes questionnements et j'aimerais que mon film en fasse de même.

¹ *Julie en 12 chapitres* de Joachim Trier, *Le Rayon Vert* d'Eric Rohmer, *Frances Ha* de Noah Baumbach parmi tant d'autres...

MIREN DUPOUY



34 av. Maréchal Sout, 64100 Bayonne
miren.dupouy@gmail.com
0672168126

BIOGRAPHIE

Miren Dupouy est née en 2000. Après avoir grandi en Soule puis à Bayonne, Miren intègre Sciences Po Paris. Elle se forme ensuite à la réalisation de documentaires au sein du master DEMC (Université Paris Cité). Son film de fin d'études "*Bonjour les entendants*" obtient une mention spéciale aux Écrans Documentaires à Arcueil. Miren travaille actuellement entre Paris et le Pays Basque sur plusieurs projets, en tant que réalisatrice, monteuse et scripte.

FILMOGRAPHIE

En tant que scripte

Féroce, 2025, Marine Rosse & Giulia Berges

Maritxu nora zoaz, 2025, Alex Altuna

En tant que réalisatrice

Bonjour les entendants, Court-métrage documentaire, 2024

<https://vimeo.com/950906539>

Mot de passe : DEMC2324

En tant qu'assistante monteuse

Karmele, 2025, Asier Altuna, Txintxua Films

LETTRE D'ACCOMPAGNEMENT POUR LA RÉSIDENCE

Après une année de formation de cinéma documentaire, j'ai senti l'appel de la fiction. Habitée aux tournages improvisés et aux repérages sur le terrain, je réalise que je manque d'outils et de méthode pour donner à mes premiers essais de scénario la dramaturgie que je souhaite et ainsi m'adresser correctement à mes futur.es spectateur.ices. Grâce à cet atelier-résidence, j'aimerais aboutir à une première version de scénario la plus précise possible afin de réaliser des repérages lors de l'édition de Herri Urrats 2025 et réaliser des premiers tests.

À titre d'exemple, voici les axes que j'aimerais travailler dans mon traitement actuel pour entamer ensuite l'écriture de mon scénario :

- Je sens que pour l'instant, j'ai réussi à poser un parcours du personnage dans ses grandes lignes, à la définir un peu plus, à décrire aussi l'univers dans lequel elle évolue. Il y'a des idées, des scènes qui me touchent. Mais j'ai besoin de travailler plus rigoureusement la **structure narrative**, et faire que les moments soient moins « disséminés » dans l'histoire.
- Reprendre la structure narrative me permettra de résoudre l'un des plus gros problèmes dans l'histoire selon moi: **le moment où elle pleure qui arrive trop tôt**, je pense qu'il est pas assez préparé, qu'on a pas encore assez expérimenté sa frustration, sa difficulté à se trouver de nouveaux amis. J'ai des idées de scènes que je pourrais ajouter mais j'ai choisi de ne pas les ajouter de peur qu'elles répètent celles que j'ai déjà écrites.
- Je pense qu'en reprenant la structure, je trouverai le moyen aussi de donner **plus de force à la fin du film**, qu'on ne comprend peut-être pas très bien car il manque des éléments dans son parcours.

Par ailleurs, je serais heureuse de bénéficier d'un regard extérieur à celui de la communauté basque afin d'enrichir le portrait que je souhaite dresser. L'ancrage régional de cette résidence, de par son lieu et ses partenaires régionaux me donnent l'intuition qu'un projet comme le mien sera d'autant mieux compris.

En espérant que vous serez sensibles à ma proposition cinématographique, je vous souhaite une bonne lecture,

Miren DUPOUY